

La rhétorique classique définissait la métalepse comme la désignation figurée d'un effet par sa cause ou *vice versa*, et plus spécifiquement la métalepse « de l'auteur » comme une figure par laquelle on attribue à l'auteur le pouvoir d'entrer lui-même dans l'univers de sa fiction, comme lorsqu'on dit que Virgile « fait mourir Didon » au IV^e livre de l'*Énéide*. De cette façon de dire, la narratologie moderne s'est autorisée pour explorer sous ce terme les diverses façons dont le récit de fiction peut enjambrer ses propres seuils, internes ou externes : entre l'acte narratif et le récit qu'il produit, entre celui-ci et les récits seconds qu'il enchâsse, et ainsi de suite. Mais la fiction littéraire n'a pas le monopole de ces pratiques transgressives, et l'on tente ici d'en évoquer quelques effets, désinvoltes ou inquiétants, qu'on trouve à l'œuvre dans d'autres arts : en peinture, au théâtre, au cinéma, à la télévision, partout en somme où la représentation du monde, d'Homère à Woody Allen, se met elle-même en scène, en jeu, et parfois en péril.



9 782020 601306

www.seuil.com

ISBN 2.02.060130.3/Imprimé en France 01.04

20 €

N
228
83
0328
2004

SEUIL

Gérard Genette

MÉTALEPSE



3 2356 03179 5113



SEUIL